

Les nouveaux directeurs

Autor(en): **Platzhoff-Lejeune, Ed.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **15 (1937)**

Heft 1

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-721507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

aber dieses Provisorium mit seinem kantonalen Wirrwarr von Armenunterstützung, Altersbeihilfen und Altersversicherungen nicht genügen.

Als Folge der Abwertung wird ein wirtschaftlicher Aufschwung, insbesondere die Wiedereingliederung des großen Heers der Arbeitslosen in das Wirtschaftsleben erhofft. Die Beseitigung der Arbeitslosigkeit könnte durch eine Altersversicherung, welche müden alten Arbeitskräften erlaubt, frischen jungen Platz zu machen, beschleunigt werden. Auf jeden Fall dürfen ob den begrüßenswerten Bestrebungen, den Jungen zu helfen, die nicht weniger bedauernswerten Alten nicht vergessen werden,

Werner Ammann.

Les nouveaux Directeurs.

Quel évènement dans un asile de vieux! La direction va changer! Pas le Comité, duquel les pensionnaires ne savent pas grand'chose, sauf les visites de quelques bonnes dames et les apparitions de plusieurs Messieurs qui s'intéressent plus aux cheminées, au toit et aux murs qu'aux locataires du bâtiment. Mais le directeur s'en va, sa femme et sa fille! N'en disons pas du mal! Ils ont fait leurs 30 ans et cela peut suffire. Ne les couvrons, ni de gloire, ni de honte. Ce furent de braves gens, mais un changement s'imposait. Et voici qu'un jeune couple fait son entrée dans l'Asile!

Les deux époux souriants sont peut-être tout pleins d'illusions? Ils ignorent les difficultés qu'ils rencontreront? Car la paix ne règne pas toujours parmi les vieux, et ce ne sont pas des paroles de sérénité et de sagesse qui tombent souvent de leurs lèvres, mais des critiques, des plaintes et des calomnies. C'est si dur le vivre ensemble quand on vient de conditions aussi différentes, quand on a eu sa liberté et son gagne-pain, quand on a vécu peut-

être dans l'abondance et le luxe, pour tomber dans la pauvreté et l'isolement. Mais notre couple de directeurs connaît la vie. Ils n'ont pas vécu jusqu'ici dans un rêve étoilé. Ils ont été aux prises avec les difficultés de l'existence et ont essuyé mainte déception avant qu'ils se soient décidés à postuler cette place qui ne sourit guère à des débutants et à des jeunes, pour lesquels le ciel est encore, selon la formule, plein de violons. Et ils se mettent courageusement à l'œuvre.

Il va sans dire que leurs moyens sont limités. Les crédits accordés pour l'administration de l'Asile et du domaine restent les mêmes. Mais ce n'est pas seulement l'Avare de Molière qui demandait à son cuisinier de faire bonne chère avec peu d'argent. Et la chose n'est pas impossible. Il s'agit de faire valoir ce qu'on a, de varier les menus, de réaliser une amélioration sensible avec un petit effort supplémentaire! Il s'agit de s'ingénier, de se creuser la tête, de réfléchir et de discuter, au lieu de se complaire dans une routine béate qui est la conséquence de l'indifférence et du laisser-aller. En d'autres mots: il faut mettre un peu d'amour, de zèle et d'intérêt à son travail et tout reprend aussitôt un autre aspect.

Cela est vrai aussi pour les chambres. Elles étaient si nues et si froides auparavant! Nos directeurs trouveront un petit crédit pour acheter de l'huile de lin ou du copal et vernir quelques parois de vieux bois brut. Mais je vous assure qu'on ne reconnaît pas la chambre, tant elle est devenue jolie!

Et ces plafonds noircis? C'est un vilain travail de les gratter, mais nous avons sous la main des forces gratuites. Quelques vieux savent le faire très bien. Et la vilaine tapisserie, sale, tâchée, et fanée de l'autre chambre? Mais les grands magasins de papier peints seront tout heureux de se débarrasser à vil prix de quelques rouleaux au dessein vieillot et démodé, qui conviennent fort bien à un asile de vieux.



Un artisan bernois âgé de 93 ans
pensionnaire dans un asile de vieillards
de l'Emmental.

Restent les planchers ! C'est une grosse affaire ! Il faut raboter, remplacer une planche, mais tout cela disparaît sous un bon vernis foncé qui ne coûte pas non plus les yeux de la tête. Et voilà une chambre confortable, propre et remise à neuf à peu de frais. Les vieux suivent ces petits progrès d'un oeil ravi. Comme ça fait joli ! dit une pauvre femme hébétée qui n'a jamais été à pareille fête !

Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines. Il faut des tableaux ! Mettons un appel dans le journal ? Nous trouverons toujours des gens, contents de se défaire de cadres somptueux et lourds, de gravures héritées des

ancêtres qu'ils ont assez longtemps regardées. Si c'est trop laid, nous les relèguerons dans la pénombre des corridors où ils font un effet merveilleux. Quant aux chambres, nous découpons dans les nombreuses revues illustrées qui renferment des choses ravissantes ce qui nous plaît. Nous achèterons des bandes collées de diverses couleurs et du papier cellophane qui remplace le verre avantageusement. Les femmes apprendront à e n c a d r e r, de cette façon toute simple, et une saine émulation les stimulera pour produire de vrais petits chefs d'œuvre. Les parois seront couvertes de portraits et de paysages intéressants. Au bout d'une année, on échangera les gravures d'une salle contre celles d'une autre, pour que tous en aient de la joie, et après deux ou trois ans, quand tout cela sera un peu fané, on recommencera le collage d'une série nouvelle. Cela coûte peu de peine et d'argent, et cela fait tant de plaisir! Il faut seulement avoir des idées et assez de patience et de persévérante énergie pour les exécuter envers et contre tous.

Les femmes seront plus faciles à occuper de cette façon pour l'embellissement de la maison que les hommes. Que de merveilles ne peut-on pas faire avec des restes de l a i n e ! Il s'agit simplement de s'assurer les sympathies de quelques magasins ou de quelques personnes bienveillantes pour en obtenir régulièrement. Et il faut donner quelques conseils à ces dames pour nourrir leur imagination. Les hommes pourraient faire de la raphia, ou plier et coller des sacs à papier, dont le monde a toujours un insatiable besoin. Le bénéfice ainsi réalisé passera à une Caisse commune, dont on payera certains extras. Tout le monde bénéficierait ainsi du travail accompli en commun. Tout ceci, bien entendu, sans préjudice du devoir quotidien, imposé dans l'asile par la direction à chaque pensionnaire et qui passera au premier plan.

Voilà ce que nos nouveaux directeurs ont l'intention de réaliser graduellement, car ils sont intelligents,

actifs et dévoués. Ils se sont mis dans la tête de lutter contre l'objection éternelle et répétée à satiété: „Nous n'avons pas les moyens; on voudrait bien, mais on ne peut pas!“ On peut très bien quand on v e u t.

Un asile, triste et morne dans son aspect et dans l'humeur de ses habitants peut être transformé d'une façon méconnaissable par des économes qui aiment leur travail et leurs gens. Car l'amour rend les hommes ingénieux, mais l'égoïsme et l'indifférence les abrutit. Les dirigeants d'un asile doivent répandre une atmosphère bienfaisante et chaleureuse, accueillante et sereine. S'ils ne le font pas, l' a u t r e atmosphère, celle des pensionnaires, faite de tristesse, de regrets, de dénigrement ou de médisance les gagne à leur tour et ils seront punis par où ils ont péché. Car il y a atmosphère contre atmosphère dans tout établissement, où des hommes cohabitent par la force des choses. Et il faut que la bonne l'emporte sur la mauvaise si on veut que la maison réalise son but et soit une bénédiction pour ceux qui l'habitent. Ed. Platzhoff-Lejeune.

Il Ricovero S. Rocco di Morbio Inferiore.

Il Ricovero S. Rocco di Morbio Inferiore a favore delle povere donne vecchie ed inferme è forse l'ultimo dei parecchi istituiti nel nostro Cantone, che provano quanto sia vivo nelle nostre popolazioni lo spirito di carità cristiana.

Il nuovo Ricovero fu aperto nella splendida villa che una volta era di proprietà del Signor Ing. Giovanni Catenazzi di felice memoria. Questo Ing. Catenazzi era figlio di quell'uomo illustre che fu il Prof. Luigi Catenazzi, preside del Liceo di Como, che insieme con Alessandro Manzoni, Antonio Rosmini, Tommaso Grossi, Cesare Cantù ed altri furono lustro e decoro del secolo passato, in Italia.

Morta la compianta Signora Maddalena Catenazzi vedova del fu Ing. Giovanni la casa era restata per qualche tempo disabitata.

Chi scrive aveva sempre accarezzato l'idea di mettere in quella casa un istituto di carità. Mi sembrava per quella nobile casa una destinazione degna della stessa e corrispondente ad un bisogno sentito nella nostra plaga.